

Sous la direction de **D. BERGEZ**  
C. Lauvergnat-Gagnière, A. Paupert,  
Y. Stalloni et G. Vannier

PRÉCIS  
de  
LITTÉRATURE  
FRANÇAISE

5<sup>e</sup> édition

**ARMAND COLIN**

<p>Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.</p> <p>Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique</p>		<p>d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.</p> <p>Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).</p>
--	---	--

© Armand Colin, 2020 pour la présente édition  
 © Dunod, 1995 pour la première édition

Armand Colin est une marque de  
 Dunod Éditeur, 11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff

ISBN 978-2-200-62645-7

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# Les auteurs

**Daniel Bergez**

Agrégé de lettres modernes, docteur d'État ès lettres et sciences humaines, spécialiste de l'analyse et du commentaire littéraires

**Christiane Lauvergnat-Gagnière**

Professeur des universités, spécialiste du XVI<sup>e</sup> siècle

**Anne Paupert**

Maître de conférences, spécialiste du Moyen Âge

**Yves Stalloni**

Professeur en classes préparatoires

**Gilles Vannier**

Professeur en classes préparatoires



# Table des matières

Les auteurs	3
Avant-propos	19

## PARTIE 1 Moyen Âge

Introduction	23
L'histoire	23
Structures sociales et mentalités	26
Naissance d'une langue et d'une littérature	31
XII <sup>e</sup> – XIII <sup>e</sup> SIÈCLES LA LITTÉRATURE FRANÇAISE AU TEMPS DES CATHÉDRALES	34
La chanson de geste	35
La poésie lyrique	37
Rutebeuf	41
Le roman	42
XII <sup>e</sup> siècle : la naissance du roman médiéval	42
Le roman après Chrétien de Troyes : imitateurs et continuateurs	43
Les romans en prose : le cycle du <i>Lancelot-Graal</i>	44
Les romans d'aventure et le « courant réaliste »	45
Chrétien de Troyes	46
<i>Tristan et Iseut</i>	49
Les genres narratifs brefs	51
Les lais : Marie de France	51
Nouvelles courtoises	52

La chantefable d'Aucassin et Nicolette	53
La veine comique : les fabliaux	53
Le roman de Renart	54
Le Roman de la Rose	56
Le théâtre des origines au XII <sup>e</sup> siècle	59
Jean Bodel et le théâtre religieux	60
Adam de la Halle et le théâtre profane au XIII <sup>e</sup> siècle	61
Le récit historique : premières chroniques en prose (XIII <sup>e</sup> siècle)	63
XIV <sup>e</sup> – XV <sup>e</sup> SIÈCLES L'AVÈNEMENT DE L'ÉCRITURE	65
Les formes et les genres littéraires	66
Le « nouveau lyrisme » des XIV <sup>e</sup> et XV <sup>e</sup> siècles	66
Roman et nouvelles formes du récit	67
Le théâtre à la fin du Moyen Âge	70
Les mystères	72
Les développements de la littérature didactique	73
L'écriture de l'histoire	73
Guillaume de Machaut (vers 1300-1377)	74
« Le grand rhétoriqueur de nouvelle forme »	74
Les dits personnels et la mise en scène du poète	75
Jean Froissart (vers 1337-après 1404)	76
« D'armes et d'amours » : le poète et romancier courtois	76
Le chroniqueur passionné de la chevalerie	76
Christine de Pizan (1364-vers 1431)	77
L'autobiographie d'une femme écrivain	78
Une œuvre très riche et diverse	78
Alain Chartier (1385 ou 1395-1430)	79
L'écrivain politique et le poète courtois	79
Charles d'Orléans (1394-1465)	80
Le prince-poète : l'amour et le malheur des temps	80
« La couleur de la mélancolie »	81
François Villon (1431 ou 1432-après 1463)	81
La légende de Villon : l'écolier mauvais garçon	82

Villon, poète médiéval et poète moderne	82
Les « grands rhétoriciens »	84
Philippe de Commines (1447-1511)	85

## PARTIE 2

### Seizième siècle

Introduction	87
L'histoire	87
Mutations sociales et intellectuelles	91
Les formes et les genres littéraires	96
Rabelais (1483 ou 1494-1553)	99
Une œuvre multiple	99
Un monde de l'énorme	100
Le corps humain dans sa totalité	100
Rabelais narrateur	102
Thèmes de réflexion	104
Le rire	105
Marot (1496-1544)	106
Un poète entre deux âges	106
Poésie et sollicitations	107
Poésie et événements	107
Poésie et satire	108
Poésie et amour	108
Poésie et religion	109
La poésie lyonnaise	109
Les poètes lyonnais de langue française	110
La Pléiade	112
<i>La Défense et Illustration de la langue française</i>	112
La poésie d'après la <i>Défense</i>	112
Du Bellay (1523-1560)	114
Une quête poétique	114
Avant 1553	114
L'expérience romaine	115
Ronsard (1524-1585)	117
Le Prince des poètes	118

Montaigne (1533-1592)	122
L'homme d'un seul livre	122
La nature des <i>Essais</i>	123
Une philosophie des limites de la connaissance	124
Le Moi dans les <i>Essais</i>	125
L'invention d'une écriture	127
La littérature narrative	128
<i>L'Heptaméron</i> de Marguerite de Navarre	128
Quelques autres recueils	129
Les « Histoires tragiques »	129
Littérature et politique	130
Réflexions sur le pouvoir	130
L'histoire	131
Pamphlets	131
Littérature et religion	132
Religion et lyrisme	132
« Le livre, ce ferment »	132
Paganisme et christianisme	133
Un fondateur d'églises écrivain : Calvin	133
Un combattant visionnaire : d'Aubigné	134

### PARTIE 3

#### Dix-septième siècle

Introduction	137
L'histoire	137
L'évolution des idées	139
Les formes et les genres littéraires	143
Malherbe (1555-1628)	145
Le premier des classiques	145
Les Poésies	146
Les poètes baroques	147
Mathurin Régnier (1573-1613)	147
François Mainard (1582-1646)	148
Racan (1589-1670)	148
Théophile de Viau (1590-1626)	149
Saint-Amant (1594-1661)	149
Tristan l'Hermite (1601-1655)	150



Les précieux	151
Honoré d'Urfé (1557-1625)	151
Mademoiselle de Scudéry (1607-1701)	152
Voiture (1598-1648)	152
Les burlesques	153
Charles Sorel (1599-1674)	153
Paul Scarron (1610-1660)	154
Furetière (1619-1688)	155
Cyrano de Bergerac (1619-1655)	155
Corneille (1606-1684)	156
Un écrivain reconnu	157
Une œuvre novatrice	157
Une esthétique baroque	157
Un théâtre de la grandeur	158
Les moralistes	164
Guez de Balzac (1596-1654)	164
La Rochefoucauld (1613-1680)	164
Le cardinal de Retz (1613-1679)	166
Pascal (1623-1662)	167
L'« effrayant génie »	167
La Fontaine (1621-1695)	171
Le « papillon du Parnasse »	171
Molière (1622-1673)	175
L'homme de théâtre	175
Le rénovateur de la comédie	175
« La grande règle de toutes les règles »	176
Amuser et corriger	176
Bossuet (1627-1704)	182
Le génie de l'éloquence	182
Madame de Sévigné (1626-1696)	185
L'exceptionnelle épistolière	185
Madame de Lafayette (1634-1693)	188
Une romancière improbable	188
Une sensibilité nouvelle	188
Boileau (1636-1711)	190
Un satiriste poète	190

Racine (1639-1699)	193
Une œuvre concentrée	193
Un théâtre de courtoisane	194
Le tragique des passions	194
Simplicité et poésie	194
La Bruyère (1645-1696)	200
Un moraliste tranquille	200
Fénelon (1651-1715)	203
Un chrétien pédagogue	203
Libertins et contestataires	205
Saint-Évremond (1613-1703)	206
Pierre Bayle (1647-1706)	206
Fontenelle (1657-1757)	207

## PARTIE 4

### Dix-huitième siècle

Introduction	209
L'histoire	209
L'évolution des idées	210
Les formes et les genres littéraires	213
Lesage (1668-1747)	217
Un talentueux adaptateur	217
Saint-Simon (1675-1755)	219
Un grand féodal historien	219
Marivaux (1688-1763)	221
Un écrivain prolifique	221
Peinture sociale et peinture de l'amour	222
Un renouvellement de la comédie	222
Montesquieu (1689-1755)	224
Un tempérament modéré	225
Une œuvre riche et variée	225
Un écrivain actuel	226
L'abbé Prévost (1697-1763)	228
Un romancier prolifique	229

Voltaire (1694-1778)	230
L'homme de tous les combats	231
Un esprit universel	231
Un écrivain rayonnant	232
Diderot (1713-1784)	235
Un génie tumultueux	236
Une œuvre multiforme	236
Rousseau (1712-1778)	240
Un philosophe atypique	240
Des « discours » à l'autobiographie	241
Une œuvre unitaire	241
Une œuvre novatrice	242
Buffon (1707-1788)	246
Un composé de savant et d'artiste	246
L'Encyclopédie (1751-1766)	247
Les objectifs	248
L'esprit	248
Les artisans	248
La méthode	249
Les idées	249
Diffusion et influence	249
Bernardin de Saint-Pierre (1737-1814)	250
L'homme d'un livre	250
Les moralistes	252
Vauvenargues (1715-1747)	252
Chamfort (1740-1794)	252
Rivarol (1753-1801)	253
Choderlos de Laclos (1741-1803)	253
Un militaire saisi par la littérature	253
Crébillon (1707-1777)	255
Un maître du libertinage	255
Conteurs et témoins	257
Jacques Cazotte (1719-1792)	257
Nicolas Rétif de la Bretonne (1734-1806)	258
Louis-Sébastien Mercier (1740-1814)	259
Beaumarchais (1732-1799)	260
Un homme de lettres affairiste	260

Sade (1740-1814)	263
Un aristocrate sulfureux	263
Une œuvre libertine	264
Une réflexion philosophique	264
Orateurs révolutionnaires	264
Mirabeau (1749-1791)	265
Vergniaud (1753-1793)	265
Danton (1759-1794)	265
Robespierre (1758-1794)	265
Saint-Just (1767-1794)	266
Chénier (1762-1794)	266
Un élégiaque précurseur	266
Poète et penseur	267
Rhétorique et émotion	267

## PARTIE 5

### Dix-neuvième siècle

Introduction	269
L'histoire	269
L'évolution des idées	273
Les formes et les genres littéraires	276
Chateaubriand (1768-1848)	280
Un spectateur engagé	280
Une personnalité solitaire	280
Un précurseur du romantisme	281
Un homme face à l'histoire	281
Le romantisme	285
La sensibilité romantique	285
La doctrine romantique	286
Lamartine (1790-1869)	287
Poète, penseur, homme politique	287
Vigny (1797-1863)	289
La destinée	289
Penseur et écrivain	289
Hugo (1802-1885)	292
La conscience du siècle	292

L'œuvre poétique	292
Le théâtre	294
Le roman	295
Musset (1810-1857)	297
Un poète de l'émotion	297
Balzac (1799-1850)	298
Réalisme et volonté	299
La vocation du roman	299
La Comédie humaine	300
Le fantastique	300
Le style de Balzac	301
Stendhal (1783-1842)	304
L'égotiste	304
Un écrivain masqué	304
La rigueur du style	305
George Sand (1804-1876)	307
Une romancière prolifique	308
Nerval (1808-1855)	309
Mémoire et enfance	309
Un voyage au pays de la folie	310
Mérimée (1809-1870)	311
Un maître de la nouvelle	311
L'histoire au XIX <sup>e</sup> siècle	312
Sur la Révolution française	313
Histoire et littérature	313
Michelet (1798-1874)	313
Le Parnasse	314
« Ce qui est utile est laid »	314
Le culte de l'art	315
Baudelaire (1821-1867)	315
Une poésie nouvelle	316
Le souci de la construction	316
Antithèses et métamorphose	316
Le réalisme et le naturalisme	319
Le réalisme	319
Le naturalisme	320

Flaubert (1821-1880)	320
Un écrivain moderne	321
Le culte de la forme	321
La tentation de l'impersonnel	321
La religion de l'art	322
Zola (1840-1902)	324
Le romancier naturaliste	325
La peinture d'une société	326
La puissance visionnaire	326
Maupassant (1850-1893)	328
Le maître de la nouvelle naturaliste	328
Verlaine (1844-1896)	330
Un être de fuite	330
La fascination de la mort	331
Rêverie et fusion	331
Évidence et nuance	331
Un lyrisme musical	331
Rimbaud (1854-1891)	333
Une poésie visionnaire	333
La puissance de l'imagination	333
L'autonomie de la langue	334
La naissance au monde	334
Mallarmé (1842-1898)	336
Poésie et idéal	336
« Le hasard vaincu mot par mot »	336
Une langue incantatoire	337
Poésie et absence	337
Décadence et symbolisme	338
La décadence	339
Le symbolisme	339
La critique au XIX <sup>e</sup> siècle	340

## PARTIE 6

### Vingtième siècle

Introduction	343
L'histoire	343

L'évolution des idées	346
Les formes et les genres littéraires	348
Péguy (1873-1914)	357
Le socialiste	357
L'écrivain chrétien	357
Le styliste	357
Apollinaire (1880-1918)	359
Éclectisme et magie moderne	359
La passion de l'art	360
Claudé (1868-1955)	362
Catholicisme et symbolisme	362
Le lyrisme	363
Une œuvre multiple	363
Proust (1871-1922)	365
Une ambition philosophique	366
Le style de Proust	366
La peinture de l'amour	366
Gide (1869-1951)	370
Les conflits moraux	371
Le « gidisme »	371
Valéry (1871-1945)	374
Littérature et mathématiques	374
L'idée de création	374
Création et inspiration	375
La réflexion historique et politique	375
Le surréalisme	377
Précurseurs	378
Conditions historiques	378
Naissance du mouvement	378
Théories	378
Les pratiques surréalistes	379
Éluard (1895-1952)	379
Lyrisme et humanisme	380
L'amour la poésie	380
Le poète de l'engagement	380
Le dépassement du désespoir	381
Aragon (1897-1982)	382
Le démon de l'écriture	382
La traversée du surréalisme	383

Une œuvre militante	383
Les vertiges de la mémoire et de l'oubli	384
Giraudoux (1882-1944)	386
Une esthétique théâtrale	386
Une vision cosmique	387
Le conflit entre l'homme et l'inhumain	387
Mauriac (1885-1970)	389
Un romancier de la province	389
Le sens du péché	390
Un humaniste chrétien	390
Bernanos (1888-1948)	391
Une fidélité à l'enfance	392
Une inspiration religieuse	392
Une écriture lyrique	392
Malraux (1901-1976)	395
Une vie d'artiste	395
Une vision tragique de l'existence	396
Mystère de l'homme, vérité de l'art	396
Céline (1894-1961)	399
Une vie et une œuvre contestées	400
Populisme et roman de métier	400
Une vision pessimiste de l'histoire	401
Un style révolutionnaire	401
Giono (1895-1970)	404
Une œuvre symphonie	405
Une poétique des sensations	405
Le sens du bonheur	405
Des techniques narratives variées	405
Colette (1873-1954)	407
La confession et les masques	408
Un univers naturel et symbolique	408
Une écriture inventive	409
Saint-John Perse (1887-1975)	410
Songe et poésie	410
Le seuil et le lieu	411
Éloge et violence	411
Le mouvement et les éléments	411
Un souffle cosmique	412



Char (1907-1988)	412
Poésie et existence	413
« Fureur et mystère »	413
Le « matinal »	413
« Nous habitons un éclair »	414
Sartre (1905-1980)	414
Écrivain et philosophe	415
Contingence et engagement	415
La réflexion sur la littérature	417
Camus (1913-1960)	418
La vie et la mort	418
L'absurde	418
La révolte	419
Le renoncement aux idéologies	419
La « pensée de midi »	420
Genet (1910-1986)	421
Le salut par la littérature	422
Quête d'identité et vertige du néant	422
La fascination théâtrale	423
Ponge (1899-1988)	425
Les mots et les choses	425
Rhétorique et poésie	425
Beckett (1906-1989)	426
Entre le silence et la parole	427
Une métaphysique de la condition humaine	427
Gracq (1910-2007)	429
Une narration libre	429
Le sens du merveilleux	430
L'attente productrice	431
Le nouveau roman	432
Contre les illusions	432
Le choix de la discontinuité	433
En marge du Nouveau Roman	434
Le nouveau théâtre	434
Les prémices du Nouveau Théâtre	435
Les orientations du Nouveau Théâtre	436
La critique au XX <sup>e</sup> siècle	439
La critique thématique	439
La critique psychanalytique	440

La critique sociologique	440
La critique structuraliste	441
Ernaux (née en 1940)	442
L'écriture entre retour et altérité	442
Le corps dans le texte	443
Un tissu linguistique	443
Koltès (1948-1989)	446
Une vocation théâtrale	446
Lyrisme et maîtrise de la parole	447
Violence et révolte	448
Un théâtre littéraire	449
Les littératures francophones	450
L'histoire et la carte de la francophonie	450
Écrivains d'Afrique du nord	451
Écrivains originaires d'Afrique noire	452
Pierre Michon (né en 1945)	453
Rendre voix aux exclus	454
Des récits de vie	454
Un héritier	455
Les tremblements de la voix	456
Index des auteurs	459
Index des œuvres	467

# Avant-propos

Ce *Précis* condense les principales connaissances utiles sur les auteurs, les œuvres et les courants de la littérature française, du Moyen Âge à nos jours.

Conçu pour les étudiants et enseignants, comme pour tous ceux qui préparent des examens et concours, il se veut à la fois un *panorama*, un *guide de lecture*, et un *aide-mémoire*. Par la présentation des grandes époques et des courants majeurs, il offre une compréhension synthétique des évolutions profondes de la littérature française ; grâce aux commentaires des œuvres, il donne des clés de lecture et d'interprétation ; enfin, sa présentation ordonnée et méthodique, prolongée par l'index final, permet une recherche rapide et une mémorisation efficace des informations.

Les dimensions réduites de cet ouvrage l'indiquent d'elles-mêmes : on s'en est tenu ici à l'essentiel, en privilégiant toujours les connaissances les plus utiles et significatives. Chaque période de l'histoire littéraire (selon la division traditionnelle par siècles) est d'abord présentée sous l'angle du contexte historique et intellectuel qui la caractérise, et à travers l'évolution des formes et des genres qu'elle connaît. Des notices séparées consacrées aux grands courants littéraires (la Pléiade, le romantisme, le surréalisme, le nouveau roman...) complètent ce cadre général dans lequel viennent s'inscrire les auteurs. Ceux-ci font l'objet d'une présentation à la fois diversifiée et ordonnée qui rassemble les dates marquantes de la biographie, les grandes orientations – thématiques et formelles – de l'œuvre, et l'analyse des ouvrages les plus importants.

Pour les écrivains comme pour les titres retenus, il a fallu en permanence choisir. La nature même de cet ouvrage y a aidé : ce n'était pas ici le lieu de renouveler les perspectives de l'histoire littéraire ; ce livre s'en remet donc, pour l'essentiel, à la tradition universitaire, aux choix et hiérarchies qu'elle impose, aux auteurs et aux œuvres qu'elle privilégie. Cette solution – la seule envisageable pour un *Précis* – trouve ses limites pour la littérature contemporaine qui n'a pas encore passé l'épreuve du temps. Il sera donc loisible de regretter ici ou là bien des absences, pour les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles notamment – conséquence obligée de la proximité de ces auteurs, et des limites mêmes de ce volume.

Malgré les contraintes du genre, on a tenu à maintenir un contact vivant avec les œuvres : les citations sont nombreuses, intimement associées au

commentaire. Outre leur utilité immédiate pour éclairer le propos, et l'usage « intéressé » que l'on pourra en faire, elles rappellent en permanence que la littérature est, *à la lettre*, source de plaisir autant qu'objet de savoir.

Daniel Bergez



PARTIE 1

---

# Moyen Âge

# Introduction

---

## L'HISTOIRE

---

« Moyen Âge » : ce terme vague désigne traditionnellement une très longue période d'environ dix siècles, période intermédiaire entre l'Antiquité et la Renaissance, de la chute de l'Empire romain d'Occident (476) à la seconde moitié du xv<sup>e</sup> siècle, avec les grands bouleversements qui marquent le début des Temps modernes (les « grandes découvertes »), sans que l'on puisse vraiment déterminer de rupture. Le Moyen Âge est loin d'être uniforme, et il est loin d'être dans son ensemble cet « âge des ténèbres » et de l'obscurantisme qu'en ont fait parfois les hommes de la Renaissance dans un contexte polémique – clichés qui ont la vie dure, et contre lesquels les historiens d'aujourd'hui doivent encore s'insurger.

L'histoire de la littérature française qui nous intéresse ici commence au xi<sup>e</sup> siècle et de façon plus importante au xii<sup>e</sup> : ce sont donc quatre siècles d'une littérature très riche, dont il est difficile de rendre compte en quelques pages... Après la période des débuts brièvement évoquée en introduction, on a distingué deux grandes parties correspondant à deux époques très différentes : les xii<sup>e</sup> et xiii<sup>e</sup> siècles, période d'expansion, de progrès, et d'effervescence créatrice dans les domaines artistique et littéraire ; les xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles, période plus troublée, marquée par des calamités (la guerre de Cent Ans, les famines et épidémies), mais aussi des mutations importantes de la société et des mentalités ; on en trouve des échos dans une littérature qui se développe dans des directions nouvelles.

### De la fin de l'Empire romain à l'an mil

La déposition du dernier empereur romain d'Occident (476) peut être retenue comme le symbole de la fin d'un monde. Les Barbares (tribus germaniques) ont pénétré peu à peu l'Empire et des royaumes barbares se constituent ; en Gaule (où les premières invasions se sont produites en 406) les Francs s'imposent, avec la dynastie des Mérovingiens (Mérové, 458 après J.-C.). La conversion de Clovis (486-511) facilite leur implantation et la fusion avec les éléments gallo-romains et chrétiens. À la fin du vi<sup>e</sup> siècle, d'importantes fondations monastiques marquent un nouvel essor de la religion chrétienne.

Après la décadence de la monarchie mérovingienne à la fin du VII<sup>e</sup> siècle, la victoire de Charles Martel contre les Sarrasins à Poitiers (732) est suivie de l'avènement d'une nouvelle dynastie, celle des Carolingiens, fondée par son fils Pépin le Bref. Le règne de Charlemagne (roi des Francs en 771, empereur d'Occident de 800 à 814) est une période prospère et brillante : réorganisation politique et administrative, « renaissance carolingienne » (renouveau intellectuel, littéraire et artistique, création d'écoles). L'Empire carolingien prend fin en 843 au traité de Verdun, partagé entre les trois fils de Louis le Pieux (Charles le Chauve, Lothaire et Louis le Germanique).

Les IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles, où se succèdent plusieurs vagues d'invasions normandes, sont une période de chaos et de déclin de la culture. Mais à la fin du X<sup>e</sup> siècle s'amorce un nouvel essor de la civilisation médiévale. Hugues Capet, roi de France (987-996), fonde la dynastie des Capétiens.

### **L'essor de la féodalité et la « renaissance » du XII<sup>e</sup> siècle**

La fin du XI<sup>e</sup> siècle et le XII<sup>e</sup> siècle sont une période de prospérité, de développement et de progrès dans différents domaines (population, agriculture, commerce...). Les villes prennent une importance grandissante et accèdent à une certaine autonomie politique (les mouvements d'émancipation, parfois accompagnés de violences, aboutissent à la création de communes, villes affranchies de la tutelle seigneuriale et administrées par les bourgeois). Après la bataille d'Hastings (1066), Guillaume le Conquérant, duc de Normandie, devient roi d'Angleterre. Près d'un siècle plus tard Henri II Plantagenêt (roi d'Angleterre en 1154) deviendra aussi le plus puissant vassal du roi de France, ajoutant à ses propres terres le vaste domaine de l'Aquitaine à la suite de son mariage avec Aliénor d'Aquitaine (1152), qui venait de se séparer du roi de France Louis VII. La rivalité entre les Capétiens et les Plantagenêts entraînera des guerres pendant près d'un siècle, sorte de prélude à la guerre de Cent Ans.

La première croisade (1096-1099), entreprise pour libérer les Lieux saints contre les musulmans de Palestine, aboutit à la prise de Jérusalem et à la création d'un royaume franc de Jérusalem. La seconde croisade (1147-1149), prêchée par saint Bernard à Vézelay, et à laquelle Louis VII prend part, accompagné de sa femme Aliénor d'Aquitaine, est un échec, de même que la troisième (1189-1192), entreprise à la suite de la prise de Jérusalem par Saladin et commandée par Philippe Auguste, Richard Cœur-de-Lion et Frédéric Barberousse. La quatrième croisade, organisée par le pape Innocent III, est détournée de son but et se termine par la prise de Constantinople par les croisés en 1204.



À l'intérieur, le règne de Philippe Auguste (1180-1223) se caractérise surtout par l'extension du domaine royal et le renforcement du pouvoir du roi. La croisade contre les Albigeois, lancée pour lutter contre l'hérésie cathare qui se répandait dans le Sud de la France, a également des enjeux politiques ; elle se terminera par la victoire du Nord (le Languedoc sera finalement rattaché au domaine royal) et sera l'une des causes de l'étouffement de la civilisation occitane.

### **Le « siècle de saint Louis »**

Le règne de Louis IX (saint Louis, 1226-1270) occupe la plus grande partie du XIII<sup>e</sup> siècle et est globalement une période de paix et de prospérité. Le roi s'attache à réorganiser la justice. Les septième et huitième croisades qu'il dirige sont des échecs ; fait prisonnier lors de la septième en Égypte (1248), il meurt de la peste devant Tunis en 1270.

Ses successeurs, Philippe III le Hardi et Philippe IV le Bel, continuent de renforcer le pouvoir royal. Peu à peu se constitue un État monarchique.

### **« L'automne du Moyen Âge »**

Dès le début du XIV<sup>e</sup> siècle apparaissent des difficultés économiques ; on voit revenir la famine, et des troubles sociaux se produisent. Ces phénomènes vont être aggravés par la guerre de Cent Ans (1337-1453) menée contre les Anglais, dont le roi Édouard III, petit-fils de Philippe IV le Bel, prétendait aussi à la couronne de France. Elle comporte plusieurs phases :

- une première période de défaites (Crécy en 1346, Calais en 1347 ; le roi Jean le Bon est fait prisonnier par les Anglais à Poitiers en 1356) ;
- un redressement sous le règne de Charles V (1360-1380), qui reconquiert et pacifie le royaume avec l'aide de son connétable Bertrand Du Guesclin ;
- de 1380 à 1422, la folie du roi Charles VI et les luttes pour le pouvoir qui en découlent entraînent la guerre civile entre Armagnacs et Bourguignons (ces derniers s'alliant aux Anglais). La situation devient désastreuse pour les Français : après la défaite d'Azincourt en 1415, le roi d'Angleterre Henri V est reconnu héritier du royaume de France par le traité de Troyes en 1420 ;
- la dernière phase commence avec l'extraordinaire aventure de Jeanne d'Arc (1429-1431), qui reprend Orléans et fait sacrer le dauphin Charles VII à Reims, avant d'être condamnée et brûlée à Rouen. Charles VII poursuit ensuite la reconquête du royaume jusqu'à la capitulation de Bordeaux (1453), qui met fin à la guerre de Cent Ans.

Pendant toute cette période d'autres troubles et calamités s'ajoutent à la guerre. Entre 1348 et 1358 se produisent des épidémies de peste noire ; des soulèvements paysans ont lieu, ainsi que la révolte des Bourgeois de Paris menée par Étienne Marcel (tué en 1358). Entre 1378 et 1417, le Grand Schisme d'Occident divise l'Église catholique (deux papes siègent simultanément, à Rome et à Avignon). La prise de Constantinople par les Turcs (1453), qui met fin à l'Empire byzantin, a un grand retentissement en Occident.

Au xv<sup>e</sup> siècle, alors que les rois de France étaient très affaiblis par la guerre, les États bourguignons étaient devenus de plus en plus puissants et prospères (en particulier avec les ducs Philippe le Bon, au pouvoir de 1419 à 1467, et Charles le Téméraire, de 1467 à 1477). Louis XI (1461-1483) lutte contre les princes pour renforcer son pouvoir, notamment contre Charles le Téméraire. Tyrannique et sans scrupules, il réussit néanmoins à rétablir l'unité du royaume, qui connaît sous son règne une reprise démographique et économique.

Dans la seconde moitié du siècle, diverses inventions et découvertes bouleversent les mentalités et transforment la vision du monde (l'imprimerie est découverte vers 1450 et la première presse est installée à la Sorbonne en 1470 ; Christophe Colomb découvre l'Amérique en 1492). Le xv<sup>e</sup> siècle s'achève avec le règne de Charles VIII ; les guerres d'Italie (qui commencent en 1494) vont faire connaître en France la Renaissance qui s'est déjà produite en Italie dans le domaine des arts.

---

## STRUCTURES SOCIALES ET MENTALITÉS

---

### La société féodale : les « trois ordres »

Aux alentours de l'an mil apparaissent clairement des structures sociales qui se sont mises en place peu à peu ; elles caractérisent ce que nous appelons la féodalité. Selon les clercs de l'époque, la société se compose de trois ordres, définis par leurs fonctions et obligations réciproques : « ceux qui prient », « ceux qui combattent », « ceux qui travaillent ». Les premiers sont les clercs, les « gens d'Église » : au Moyen Âge, ce ne sont pas seulement les prêtres et les moines (le clergé), mais aussi tous ceux qui se rattachent de près ou de loin à l'Église, en particulier la vaste catégorie des maîtres et étudiants des écoles, puis des universités à partir du xiii<sup>e</sup> siècle.

« Ceux qui combattent », ce sont les chevaliers, les guerriers à cheval, qui dès le xi<sup>e</sup> siècle tendent à se confondre avec les nobles, maîtres des terres et détenteurs du pouvoir ; groupe disparate, mais uni par une certaine cohésion idéologique, et qui domine la société de l'époque. C'est à l'intérieur de

cette aristocratie que se sont mises en place des relations personnelles, d'homme à homme, qui constituent la « féodalité » proprement dite : par le rite de l'hommage, un vassal se met sous la protection d'un seigneur plus puissant qu'il reconnaît comme son suzerain ; celui-ci lui accorde un fief (le plus souvent, une terre) ou le garde à son service et l'entretient, en échange de quoi le vassal lui doit le conseil et l'aide (en particulier, militaire). Tous deux sont liés par un serment de fidélité (la « foi »).

Ces relations composent tout un réseau complexe, qui tend à s'organiser en une pyramide hiérarchique, dont le roi, en théorie du moins (c'est ce qu'affirme Suger, abbé de Saint-Denis au XII<sup>e</sup> siècle), occupe le sommet. En fait les princes, les « grands féodaux », échappent très largement à l'autorité royale, et les rois capétiens n'ont cessé de s'efforcer d'imposer leur pouvoir – non sans mal, comme on le voit par exemple avec les Plantagenêts au XII<sup>e</sup> siècle, ou plus tard lors des conflits avec les rois d'Angleterre (qui étaient en principe vassaux des rois de France pour les terres qu'ils possédaient en France) ou avec les ducs de Bourgogne. Au XIII<sup>e</sup> siècle, les officiers royaux, baillis et sénéchaux, sont les agents de cette politique et constituent une nouvelle catégorie au sein de la noblesse.

« Ceux qui travaillent » forment l'énorme majorité de la population (plus de 90 %). Au début, ce sont surtout les paysans, dont la fonction est de nourrir les deux autres ordres. Mais si le schéma des trois ordres perdure tout au long du Moyen Âge (et même bien au-delà, puisqu'on le trouve encore en 1789), le regroupement en un seul ordre de catégories très diverses correspond de moins en moins à la réalité sociale. De nouvelles forces apparaissent, avec le développement très important des villes à partir du XII<sup>e</sup> siècle ; les communes urbaines jouissent d'une certaine autonomie, et l'on voit s'y multiplier le nombre des « métiers », marchands ou artisans regroupés en confréries, corporations ou guildes. Les « Estats du monde », textes qui passent en revue la société de l'époque, reflètent partiellement cette diversité. Dans les villes, le pouvoir est concentré entre les mains de quelques grandes familles de « bourgeois » (habitants des villes ou bourgs), souvent de riches marchands, qui occupent les fonctions municipales. L'argent prend de plus en plus d'importance face aux valeurs féodales, qui semblent dépassées à la fin du Moyen Âge, comme on le voit dans certains textes littéraires.

Il faudrait enfin, pour compléter ce tableau très rapide, donner leur place à des catégories que les textes des clercs ne prennent que peu en compte : les femmes de toutes conditions, et les nombreux « exclus » de la société médiévale – juifs et hérétiques, lépreux, sorciers, infirmes... – à l'égard desquels les attitudes ont changé suivant les périodes, et sont souvent ambivalentes.

## La religion et l'art

La religion occupe une très grande place dans les mentalités et dans la vie quotidienne (calendrier liturgique, « heures canoniales » qui divisent la journée, rites et sacrements qui scandent les grandes étapes de la vie, importance des pèlerinages). L'Église s'efforce d'exercer un certain contrôle sur le groupe des chevaliers : institution de la « paix de Dieu » (ou « trêve de Dieu ») au début du XI<sup>e</sup> siècle, pour tenter de limiter leur violence, appels à la croisade (présentée à la fois comme un pèlerinage et une « guerre sainte »), christianisation de la chevalerie (cérémonie de l'adoubement).

L'enseignement est entièrement assuré par l'Église – monopole de fait, depuis que les églises et les monastères étaient restés les seuls îlots de préservation de la culture aux temps sombres des invasions barbares ; les écoles sont rattachées à un monastère, à une paroisse ou au chapitre cathédral qui entoure l'évêque (écoles capitulaires). C'est autour d'eux aussi que vont principalement se développer les premiers grands courants artistiques du Moyen Âge : la musique (par exemple à Saint-Martial de Limoges et à Saint-Benoît-sur-Loire), l'art roman et l'art « gothique » (ainsi appelé d'après le nom donné au XVII<sup>e</sup> siècle à l'art médiéval dans son ensemble, jugé « barbare »...).

Si la catégorie des clercs – « ceux qui prient » – semble bien définie par opposition aux laïcs, et occupe globalement la première place dans la société, elle est loin d'être homogène. Une hiérarchie très stricte issue du Bas-Empire structure le « clergé séculier », et la distance est grande entre les évêques et le clergé rural. Par ailleurs, le développement des ordres monastiques a été considérable à partir du VI<sup>e</sup> siècle ; ils suivent principalement la règle bénédictine (saint Benoît, 480-547). Plusieurs mouvements de réformes monastiques se sont succédé, les plus importants étant celui de Cluny (abbaye fondée en 909, et qui prend une très grande importance au XI<sup>e</sup> siècle) et celui de Cîteaux (abbaye fondée en 1098 ; l'ordre cistercien est illustré surtout par saint Bernard de Clairvaux). Des ordres de moines-soldats se sont développés dans le sillage des croisades (les plus connus sont les Templiers). Au XIII<sup>e</sup> siècle, de nouveaux ordres monastiques s'implantent en milieu urbain (dominicains et franciscains).

L'art roman est né et s'est développé avec les monastères du Centre ou du Sud de la France (Cluny, Vézelay...). Son apogée se situe autour de 1100 ; il se caractérise par l'emploi de voûtes (d'abord à la romaine, puis voûtes d'arêtes), des arcs en plein cintre (et aussi, assez tôt, des arcs brisés), la décoration intérieure (fresques, chapiteaux ornés de sculptures), puis extérieure. À partir du premier tiers du XII<sup>e</sup> siècle, il commence à décliner et à être supplanté par une nouvelle forme d'art : l'art gothique, qui développe une nouvelle technique de construction, la croisée d'ogives, permettant

d'élever beaucoup plus haut les voûtes à arcs brisés. Il apparaît d'abord dans les régions du Nord (à l'abbaye royale de Saint-Denis, puis dans les grandes cathédrales) ; cet « art français » se répandra ensuite à travers l'Europe. C'est un art de la lumière (les vitraux). Les sculptures se multiplient et se font plus humaines. Le mouvement de construction des grandes cathédrales s'interrompt brusquement à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. L'évolution de l'art gothique se poursuivra dans la décoration avec le gothique flamboyant de la fin du Moyen Âge.

## Les intellectuels et les mouvements d'idées

La transmission du savoir, on l'a vu, est assurée par l'Église. Les clercs, ce sont aussi les maîtres et étudiants des écoles et des universités – ce sont les « intellectuels » du Moyen Âge (Jacques Le Goff). Au XII<sup>e</sup> siècle les grands centres intellectuels sont les écoles urbaines, surtout du nord de la Loire ; celle de Chartres en particulier au début du siècle, puis les centres parisiens, où enseignent aussi des maîtres indépendants.

On y étudie les sept « arts libéraux » (arts des lettres du *trivium* : grammaire, rhétorique et dialectique ; et arts des nombres du *quadrivium* : arithmétique, géométrie, astronomie et musique), avant d'aborder les disciplines plus spécialisées, droit, médecine et théologie, couronnement des sciences. L'enseignement est entièrement assuré en latin, qui est la langue savante dans toute l'Europe. Les méthodes de base sont la *lectio*, lecture des *auctores* (les « auteurs », mais aussi les « autorités ») de l'Antiquité ou des Pères de l'Église ; lecture commentée, accompagnée de gloses, et discussion de questions (*quaestiones*) sous forme dialectique. Cette méthode se développe au cours du XIII<sup>e</sup> siècle, tandis que la découverte de nouvelles œuvres d'Aristote à travers des traductions latines donne une impulsion considérable aux mouvements d'idées. On traduit aussi beaucoup d'autres œuvres grecques ou arabes (le Coran est traduit par l'abbé de Cluny Pierre le Vénérable en 1142).

Pierre Abélard (1079-1142), connu surtout de nos jours par ses amours, ses malheurs, et sa correspondance avec la savante et belle Héloïse, est aussi l'une des plus grandes figures d'intellectuel du XII<sup>e</sup> siècle. Il s'illustre par sa position originale dans l'un des grands débats philosophiques du Moyen Âge, la « querelle des Universaux » qui porte sur la réalité des concepts abstraits (elle oppose les « réalistes », qui l'affirment, aux « nominalistes » qui la nient, les réduisant à des noms). Dans son « *Sic et Non* » (« Oui et Non », 1137) il applique le raisonnement dialectique à la Bible et aux œuvres des Pères de l'Église. Combattu par Bernard de Clairvaux, il voit son œuvre condamnée pour un temps ; elle a cependant jeté les bases de la scolastique.

Le XIII<sup>e</sup> siècle est le siècle des Universités, corporations regroupant professeurs et élèves des centres urbains, sur le modèle des autres « métiers » (université de Paris en 1208, les quatre facultés en 1219 – arts libéraux, médecine, droit, théologie ; cette dernière deviendra la Sorbonne, du nom d'un collège pour les étudiants pauvres fondé par Robert de Sorbon en 1257). Dans le domaine des idées, c'est l'époque des grandes synthèses et des encyclopédies, « Sommes » ou « Miroirs ».

La philosophie scolastique est une tentative pour trouver un équilibre entre la foi et la raison, établir une synthèse entre l'aristotélisme et la pensée chrétienne. C'est aussi et avant tout une méthode, qui développe les techniques de la dialectique et des *quaestiones* ; celles-ci donnent lieu à des *disputationes*, joutes oratoires et philosophiques qui attirent un large public. Paris est alors un centre très actif de vie intellectuelle. L'illustration la plus éclatante de la philosophie et de la méthode scolastiques est la *Somme théologique* de Thomas d'Aquin (saint Thomas, 1224-1274).

La fin du Moyen Âge voit les derniers développements de la scolastique ; elle tend à se scléroser et à s'enfermer dans une logique purement formelle (ce dont Rabelais se moquera). À côté des universités, où l'on trouve encore quelques grandes figures (comme Jean Gerson, 1363-1429), les intellectuels sont souvent rattachés à des milieux plus laïques, moins liés à la théologie (malgré leur formation de clercs) ; beaucoup sont des fonctionnaires royaux ou seigneuriaux. Les premiers courants humanistes apparaissent dans l'entourage de Charles VI dès le début du xv<sup>e</sup> siècle (Jean de Montreuil, les frères Col).

## La chevalerie et le développement d'une culture profane

La littérature en langue vulgaire qui se développe à partir du XI<sup>e</sup> siècle, même si elle est souvent composée par des clercs, et reste imprégnée de culture chrétienne, se fait l'écho d'autres préoccupations, qui sont d'abord celles de la classe chevaleresque et aristocratique ; elle s'ouvrira ensuite sur l'univers des villes où se développeront d'autres formes littéraires. Les chansons de geste dans leur forme écrite (à partir du tout début du XII<sup>e</sup> siècle) sont marquées par l'idéologie de la noblesse féodale. La poésie des troubadours d'abord, puis celle des trouvères et le roman dit « courtois » au Nord, ont pris naissance dans les cours de grands seigneurs, pendant une période de prospérité et de paix relative. Grâce à des conditions économiques particulièrement favorables, à quoi il faut ajouter sans doute aussi l'influence des cours orientales découvertes avec émerveillement par les croisés, s'élabore dans ces cours un art de vivre plus raffiné, que l'on a appelé la courtoisie. Est « courtois » celui qui possède tout un ensemble de qualités tant physiques